

Art Manie à ciel ouvert

Un projet de culture à l'école unique en son genre

Marie-Ève Courchesne

Volume 4, Number 1, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033535ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033535ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Québécoise de Promotion des Recherches Étudiantes en
Muséologie (AQPREM)

ISSN

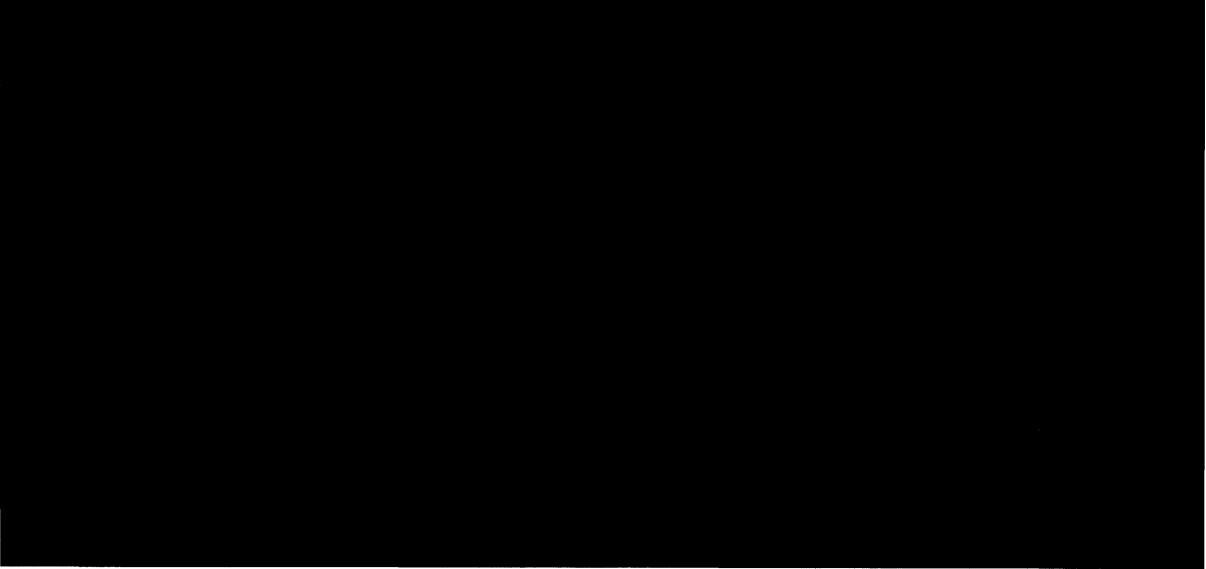
1718-5181 (print)

1929-7815 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Courchesne, M.-È. (2009). Review of [Art Manie à ciel ouvert : un projet de culture à l'école unique en son genre]. *Muséologies*, 4(1), 108–115.
<https://doi.org/10.7202/1033535ar>



Art Manie à ciel ouvert

**Un projet de culture à l'école unique
en son genre**

[Par Marie-Ève Courchesne meve.courchesne@videotron.ca]

Sans cesse sollicités par de multiples offres culturelles, les établissements scolaires de niveau secondaire ont l'embarras du choix quand vient le temps de planifier les sorties culturelles de leurs élèves. Les institutions muséales se doivent donc de proposer des activités ou des projets originaux et novateurs afin de se démarquer du peloton. Depuis 2000, le Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire^[1] (MBAMSH) offre aux élèves en option arts plastiques de différentes écoles secondaires de la Montérégie la possibilité d'investir les murs de son institution le temps d'une exposition de groupe, par le projet *Art Manie*. À chaque année, la formule est revisitée afin de maintenir une source de motivation, autant pour les élèves que pour le corps professoral.

Dans le cadre du programme La culture à l'école 2008-2009, ce projet, s'intitulant *Art Manie à ciel ouvert*, a été une occasion unique pour des élèves de quatrième et cinquième secondaire de participer à une aventure originale de créations collectives. Pour la toute première fois, l'événement s'est tenu hors des cimaises du musée et les élèves ont investi le parc du site patrimonial de la maison Paul-Émile

CRÉDITS: L. BERNARD, 2009.



Des élèves durant l'installation in situ pour la création *Arbre métissé*

[1]

<<http://www.mbamsh.qc.ca>>.

Borduas à Mont-Saint-Hilaire, dont le MBAMSH assure la gestion des activités, dans le cadre d'une exposition estivale de Land Art portant le sous-titre *Dans le sillage de Champlain*.

La culture à l'école

La culture à l'école^[2] est un programme de soutien financier du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) pour la réalisation de projets d'activités culturelles mis sur pied par les enseignants, les écrivains, les artistes ou encore les organismes culturels professionnels. Ce programme offre non seulement une aide financière, mais il valorise l'apport des organismes culturels et des artistes dans les apprentissages des jeunes, en leur permettant de s'initier à diverses pratiques artistiques et de cultiver, entre autres, une ouverture sur le monde.

Depuis neuf ans, le MBAMSH participe à ce concours. Une des vocations du musée est de faire partager au plus grand nombre les richesses artistiques et patrimoniales des arts visuels québécois. Jumeler cette vocation avec une action concrète menée au sein du milieu scolaire constitue une priorité pour l'institution et demeure au cœur du projet *Art Manie*.

Le projet Art Manie

Le musée a donc proposé en 2009 à une école secondaire de sa région, le collège Saint-Hilaire^[3], de mettre en perspective le processus de création expérimenté par les élèves à l'intérieur de leurs cours d'arts plastiques par l'approche du Land Art. Parce qu'il fournit un complément historique et théorique qui insère cette discipline dans un contexte culturel, le musée a enrichi et mis en lumière cette pratique artistique, qui a pris un nouveau sens pour les élèves.

[2]

<<http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/cultureEducation/>>.

[3]

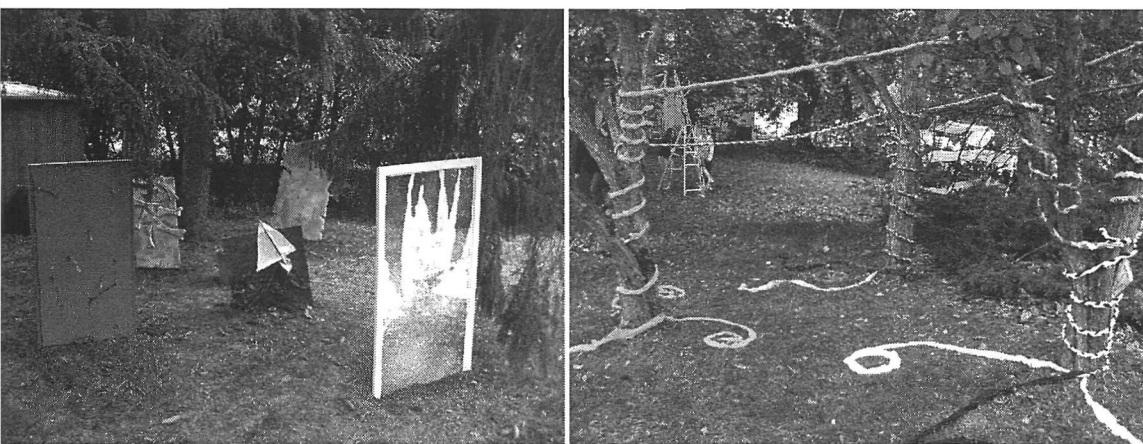
<<http://www.csh.qc.ca>>.

Pour accompagner les élèves dans leur processus de création et d'exposition, un artiste professionnel de Mont-Saint-Hilaire, Jocelyn Fiset, a été invité à participer à cette neuvième édition du projet *Art Manie*. Son parcours et sa philosophie artistique convenaient parfaitement à l'orientation que souhaitait donner le MBAMSH au projet. D'ailleurs, son expérience, son expertise artistique et ses compétences techniques sont devenues l'occasion d'une rencontre unique entre les jeunes et un artiste reconnu dans le milieu.

Ce projet s'est échelonné de janvier à août 2009, période durant laquelle l'artiste et la responsable du service éducatif du MBAMSH ont rencontré les élèves à six reprises. Ces rencontres ont amené les jeunes à se questionner sur des enjeux artistiques généraux, mais aussi sur des enjeux spécifiques aux projets de Land Art, approche privilégiée par *Art Manie à ciel ouvert*, tels que l'utilisation et la récupération des différents matériaux en milieu naturel et la question de l'investissement d'un lieu, qu'il soit familier ou non à l'artiste. Ces interventions ont donné aux projets collectifs réalisés par les jeunes créateurs un relief unique, une dimension et une couleur particulières.

Même pour l'artiste les accompagnant, les rencontres sur une base régulière avec les élèves ont été particulièrement motivantes. En entrevue, Jocelyn Fiset mentionne avoir eu « une chance inouïe en tant qu'artiste professionnel de pouvoir entretenir une relation suivie de près avec les jeunes ». Cette expérience exceptionnelle lui aura permis d'établir un lien privilégié avec les apprentis artistes.

Le point culminant du projet pour les élèves demeure sans doute le moment de l'installation *in situ* des créations. Devant le public, les jeunes ont donné la forme finale à leur projet créatif, après un long travail de préparation en classe qui se composait de la confection d'une maquette, de la rédaction d'une fiche descriptive du projet et du pré-assemblage de différentes parties de la création. L'expérience du vernissage d'exposition a même été saluée par la venue de journalistes et la tenue d'entrevues, diffusées sur les ondes de la télévision régionale et dans l'hebdomadaire local. La touche finale d'*Art Manie à ciel ouvert – dans le sillage de Champlain* a été donnée à la fin août, au moment du démontage des créations, alors que les



CRÉDITS: L. BERNARD, 2009.

À gauche: Détails de la création *R.I.P.*, à droite: *La création Mé-tissage*.

matériaux utilisés ont été récupérés ou recyclés par les élèves.

Quand compétences transversales riment avec plaisir

De toute évidence, un projet de cette envergure se doit de rencontrer les exigences et les objectifs du programme de formation de l'école québécoise. Le MELs a établi, avec la réforme scolaire^[4], un certain nombre d'objectifs qui balisent l'enseignement en arts plastiques au secondaire. En soumettant son projet *Art Manie à ciel ouvert*, le MBAMSH a tenté de permettre aux élèves du collège Saint-Hilaire d'atteindre ces objectifs de façon originale et ludique.

Le bilan de l'exercice a permis de révéler qu'il a exigé de chacun de sortir de sa zone de confort : élèves, enseignante, artiste collaborateur et responsable du service éducatif du musée. Tous ont accepté d'être confrontés à de nouveaux objectifs, voire d'être déstabilisés par l'ampleur de l'activité, tout en ayant du plaisir à contribuer à la réalisation du projet. L'enseignante, Lucie Bernard, précise : « Le projet *Art Manie à ciel ouvert* était déstabilisant pour les élèves. Je considère toutefois que ce défi fait partie intégrante de mon rôle d'enseignante : les amener à vivre une expérience qui les sort de leur quotidien et qui les confronte à une situation différente. »

Les élèves ont pu ainsi se familiariser avec la création *in situ*, en travaillant à partir d'éléments et de matériaux inédits choisis en fonction des contraintes environnementales. Ce type de matériaux est d'ailleurs rarement utilisé en classe de niveau secondaire. En effet, les créations étant pour la

[4]

Consulter le lien suivant pour télécharger le programme de formation de l'école québécoise : <<http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/programmeFormation/index.asp?page=prescolaire>>.

plupart imposantes par leur format, les élèves ont dû se contraindre à la création en pièces détachées et s'éloigner du travail régulier en atelier. L'enseignante explique : « La très grande dimension des œuvres constitue un degré de difficulté supplémentaire. Ce format implique que les élèves produisent l'œuvre section par section et ne voient le produit final qu'au moment même de l'installation – devant public, *in situ* –, contrairement au processus de l'atelier conventionnel réalisé en classe. » De plus, les jeunes ont eu la chance de réaliser un projet en passant par un travail exploratoire et préparatoire sérieux et formateur parce qu'ils ont mené la même expérience qu'un artiste professionnel et un commissaire d'exposition. Questionné sur son implication auprès des jeunes dans le projet, l'artiste Jocelyn Fiset précise :

En participant avec eux à chaque étape de la création, j'ai tenté de leur faire vivre mon quotidien, ma démarche lors de la création d'une œuvre. Aussi, j'ai essayé de les amener le plus près possible de cette approche qu'est le Land Art, de démontrer un leitmotiv qui m'inspire dans mon travail, celui de limiter l'utilisation

d'objets afin d'augmenter la production de sens. Ils ont compris en quoi consistait le processus complet de création tout en ayant conscience du privilège d'exposer tout l'été sur le site patrimonial de la maison Paul-Émile Borduas.

Les élèves en garderont sûrement un souvenir marquant qui sera peut-être réinvesti plus tard sous une autre forme dans leur parcours éducatif ou professionnel.

L'impact du programme La culture à l'école pour l'institution

La situation financière des institutions muséales et culturelles est certes critique et le support financier devient nécessaire à la conception et à la production de projets ponctuels. Cependant, le programme La culture à l'école ne répond pas uniquement à un besoin financier. En expérimentant ce type de projet,

les participants – autant les élèves, la direction et le corps professoral de l'établissement scolaire que l'institution muséale – constatent que, au-delà de l'appui financier offert par le MELS, c'est sur les plans d'un partage et d'un échange de valeurs culturelles et de l'évolution du parcours d'apprentissage des élèves que se trouvent les répercussions d'un tel programme. Pour le musée, l'impact correspond, par exemple, à la découverte de l'établissement par les parents de ces étudiants, qui autrement n'y auraient peut-être jamais mis les pieds. Dans ce cas-ci, les élèves ramènent avec eux un bagage culturel à la maison et le transmettent à leur famille. Par leur fréquentation du musée dans le cadre scolaire, ils deviennent ainsi une source d'incitation à venir découvrir l'offre culturelle du musée.

Pour toutes ces raisons, le Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire considère primordial de rejoindre par des actions spécifiques le public adolescent, à qui l'art peut apporter beaucoup en matière d'apprentissage, notamment en termes de source de motivation et d'éveil de la curiosité. De même, le processus de réflexion qu'engendre le

projet *Art Manie* pour la conception des créations permet aux élèves de développer un deuxième niveau d'expression et d'en suivre l'évolution. En effet, les élèves ont réussi à traduire en mots et en images des concepts spécifiques par la subtilité et la subjectivité de leurs propos, même si, pour reprendre les mots de l'enseignante, « Le thème imposé de *dans le sillage de Champlain* et l'approche du Land Art n'étaient pas très inspirants de prime abord pour les jeunes, ils ont compris que ce projet impliquait réflexion et recherche en vue d'exploiter un deuxième degré d'interprétation. » Les créations produites représentent par conséquent leur vision de la thématique exploitée, une vision plus raffinée atteignant un degré supérieur de communication par les arts.

Un projet de cette envergure s'échelonnant sur plusieurs mois et impliquant un travail d'équipe améliore le sens des responsabilités des jeunes. Les élèves devaient débattre de leurs différents points de vue en équipe et organiser eux-mêmes la collecte des matériaux. À ce sujet, un élève a soulevé le fait que des défis de taille ont été rencontrés lors de ce parcours : « Pour moi, le mélange des éléments naturels et des éléments

synthétiques recyclés qui créent une esthétique particulière [...] le fait que l'œuvre soit présentée durant tout l'été et exposée aux intempéries a été une contrainte à surmonter. » À l'opposé, une élève a laissé savoir que le travail d'équipe, la mise en commun d'idées et d'opinions « donnent un résultat intéressant, plus subtil et enrichissant parce qu'on doit débattre de nos idées et de nos solutions ». *Art Manie à ciel ouvert* s'est en conséquence révélé un projet valorisant pour les participants. Finalement, c'est aussi à ce moment délicat de leur développement identitaire que les adolescents peuvent trouver dans l'art et la création des réponses originales et éclairantes qui les accompagneront peut-être tout au long de leur vie et leur ouvriront de nouveaux horizons.

NDLR : Le projet *Art Manie à ciel ouvert* a reçu le 29 septembre 2009 le prix régional Essor 2009, dans la catégorie « rayonnement », pour la région de la Montérégie. Les prix Essor visent à mettre en valeur les différentes disciplines artistiques enseignées à l'école et récompensent les initiatives d'enseignants et de responsables scolaires ainsi que celles de leurs partenaires du monde culturel qui expérimentent des approches novatrices pour intégrer les dimensions artistique et culturelle à la formation générale des jeunes du primaire et du secondaire^[5].

CRÉDITS : L. BERNARD, 2009.



Les jeunes créateurs devant leur œuvre
À travers l'inconnu...

[5]

<<http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/cultureEducation/cdpe/index.asp?page=prix>>.